

Philippe Chardin
« La vision proustienne de la guerre : lieux communs et originalité »

Séminaire ITEM, 10 janvier 2011

1. « ça doit être superbe, une charge, hein ? Toutes ces masses d'hommes qui marchent comme à la fête, qu'on ne peut pas retenir et qui crient - Vive la France ! ou bien qui meurent en riant. Ah ! nous autres, nous ne sommes pas à l'honneur comme vous ! »

Henri BARBUSSE, *Le Feu* (1916), Livre de poche, 2009, p. 325-26.

2. « je n'ai jamais compris qu'on fît de l'héroïsme pour le compte des autres. »

Marcel PROUST, *Correspondance*, édition de Philip Kolb, Plon, 1970-93, 21 vol, *Corr.*, XIII, p. 307, à Madame Catusse, 17 octobre 1914.

3. « on était revenu de cette guerre avec des idées à soi sur les hommes et sur la mort ; [...] on avait vu se dégonfler de grands mots, on ne croyait plus aux professions d'héroïsme et de vertu, et cette connaissance durement acquise devait être pour certains d'un meilleur prix que le carnet de pécule ou la prime du combattant. »

Eugène DABIT, *La Zone verte* (1935), Bernard Pascuito éditeur, 2008 (1935), p. 15.

4. « Quel repos déjà de lire ces pages où il n'y a ni 'Boche', ni 'leur Kultur', ni 'pleurer comme un gosse', ni 'sœurlette', ni tout le reste. Toutes choses du reste qu'on supporte bien facilement tant on souffre en pensant au martyr des soldats et des officiers, et tant on est ému de leur sacrifice. »

Corr., XIII, à Lucien Daudet, 16 novembre 1914, p. 333.

5. « Swann seul lui avait fait une grande impression : on sentait l'homme du monde, l'homme habitué aux grands manières. Et avec cela une simplicité ! Elle était persuadée que c'était un espion prussien et que ses moustaches étaient postiches ! »

Marcel PROUST, *Textes retrouvés*, recueillis et présentés par Philip Kolb et Larkin Price, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, London, 1968, p. 201.

6. « personne, au fond, ne croit à sa propre mort ou, ce qui revient au même : dans l'inconscient, chacun de nous est persuadé de son immortalité »

Sigmund FREUD, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort, Essais de psychanalyse*, (1915), tr. de l'all. par Pierre Cotet, André Bourguignon et Alice Cherki, Payot, 2001, p. 31-32.

7. « Le soldat est persuadé qu'un certain délai indéfiniment prolongeable lui sera accordé avant qu'il soit tué. »

À l'ombre des jeunes filles en fleurs, I, p. 598.

8. « comme on se dit : 'Je peux mourir ce soir' ; on se le dit, mais on ne le croit pas, on fait des projets pour le lendemain »

Le Temps retrouvé, IV, p. 96.

9. « Odette est une femme difficile pour Swann, d'où il bâtit tout un roman qui ne devient que plus douloureux quand il comprend son erreur [...] les Français ne rêvent que la revanche aux yeux des Allemands »

Albertine disparue, IV, p. 154.

10. « Enfin, dans une certaine mesure, la germanophilie de M. de Charlus, comme le regard de Saint-Loup sur la photographie d'Albertine, m'avaient aidé à me dégager pour un instant, sinon de ma germanophobie, du moins de ma croyance en la pure objectivité de celle-ci, et à me faire penser que peut-être en était-il de la haine comme de l'amour et que, dans le jugement terrible que portait en ce moment même la France à l'égard de l'Allemagne qu'elle jugeait hors de l'humanité, y avait-il surtout une objectivation de sentiments, comme ceux qui faisaient paraître Rachel et Albertine si précieuses, l'une à Saint-Loup, l'autre à moi. »

Le Temps retrouvé, IV, p. 491.

11. « Madame Verdurin disait : 'Vous viendrez à 5 heures parler de la guerre', comme autrefois 'parler de l'affaire' et dans l'intervalle : 'Vous viendrez entendre Morel' »

Le Temps retrouvé, IV, p. 308.

12. « si bien que tout le monde clame en chœur : la France aux Français, le Christianisme est contre nature. Pas de paix boiteuse etc., nous n'avons pas voulu la guerre, maintenant il nous faut l'Alsace-Lorraine etc. et nous faisant à peu de temps estimer et mépriser François-Joseph auguste et méprisable, le roi de Serbie assassin puis vénérable etc., et les Japonais monstres pour les Russes. Puis leurs alliés, les Anglais pour les Boers, etc. Mais pour en revenir à l'antiwagnérisme, etc, comme toutes les idéologies changent mais se succèdent sans interruption, l'homme intelligent qui ne donne pas dans elles a en réalité un perpétuel rocher de Sisyphe à remonter. Il croit avoir fini de l'anticléricalisme, alors l'antisémitisme commence, il a fini de l'antisémitisme, c'est l'antigermanisme »

Matinée chez la princesse de Guermantes, éd. Henri Bonnet et Bernard Brun, Gallimard, 1982, p. 207.

13. « je ne pus, malgré ses sourires et ses bonjours, la reconnaître en une dame aux traits tellement déchiquetés que la ligne du visage n'était pas restituable »

Le Temps retrouvé, IV, p. 523.

14. « 'Pauvre dame', disait-elle en pensant à Mme de Marsantes, « qu'est-ce qu'elle a dû pleurer quand elle a appris la mort de son garçon ! Si encore elle avait pu le revoir, mais il vaut peut-être mieux qu'elle n'ait pas pu, parce qu'il avait le nez coupé en deux, il était tout dévisagé. »
Le Temps retrouvé, IV, p. 427-428.

15. « C'est d'ailleurs dans un contexte guerrier qu'intervient l'unique mention de Rodin dans la *Recherche du temps perdu* [...] Saint-Loup écrit du front au héros [...] 'moi qui ai fini par devenir tout à fait insensible, à force de prendre l'habitude de voir la tête du camarade qui est en train de me parler subitement labourée par une torpille ou même détachée du tronc' (IV, 333). Il avait dit plus haut : 'L'épopée est tellement belle que tu trouverais comme moi que les mots ne font plus rien. Rodin ou Maillol pourraient faire un chef-d'œuvre avec une matière affreuse qu'on ne reconnaît pas.' (IV, 333). La remarque dans le contexte de ces têtes arrachées, de ces corps morcelés par la violence de la guerre, ne ferait-elle pas référence aux aspects les plus 'modernistes' de la pratique de Rodin, la fragmentation de la figure humaine et sa recomposition en figures partielles ? »

Nathalie Mauriac Dyer, « La sculpture dans la hiérarchie proustienne des arts », *Marcel Proust 6, Proust sans frontières*, textes réunis par Bernard Brun, Masafumi Oguro et Kazoyushi Yoshikawa, Lettres modernes, Minard, Caen, 2007, p. 83-101.

16. « Cette idée de la mort s'installa définitivement en moi comme fait un amour [...] maintenant sa pensée adhérait à la plus profonde couche de mon cerveau si complètement que je ne pouvais m'occuper d'une chose sans que cette chose traversât d'abord l'idée de la mort »
Le Temps retrouvé, IV, p. 619.

17. « je l'ai hélas assimilée [la guerre] si complètement que je ne peux pas l'isoler, je ne peux pas plus parler des expériences et des craintes qu'elle m'inspire qu'on ne peut parler des sentiments qu'on éprouve si profondément qu'on ne les distingue pas de soi-même.. Elle est moins pour moi un objet (au sens philosophique du mot) qu'une substance interposée entre moi-même et les objets. Comme on aimait en Dieu, je vois dans la guerre »
Corr., XVII, p. 175-176, à madame Soutzo, le 8 avril 1918.